

Haute-Garonne : Reconnue « Juste parmi les Nations »... Sauveuse d'une famille juive, Joséphine Rios-Cohen sort enfin de l'ombre

HISTOIRE Décédée en 1994, Joséphine Rios-Cohen a été reconnue lundi à Toulouse « Juste parmi les Nations ». Gérante d'un salon de beauté à Bagnères-de-Luchon, elle a sauvé une famille juive de cinq personnes au péril de sa vie

Nicolas Stival

Publié le 17/09/19 à 13h39 — Mis à jour le 17/09/19 à 13h39



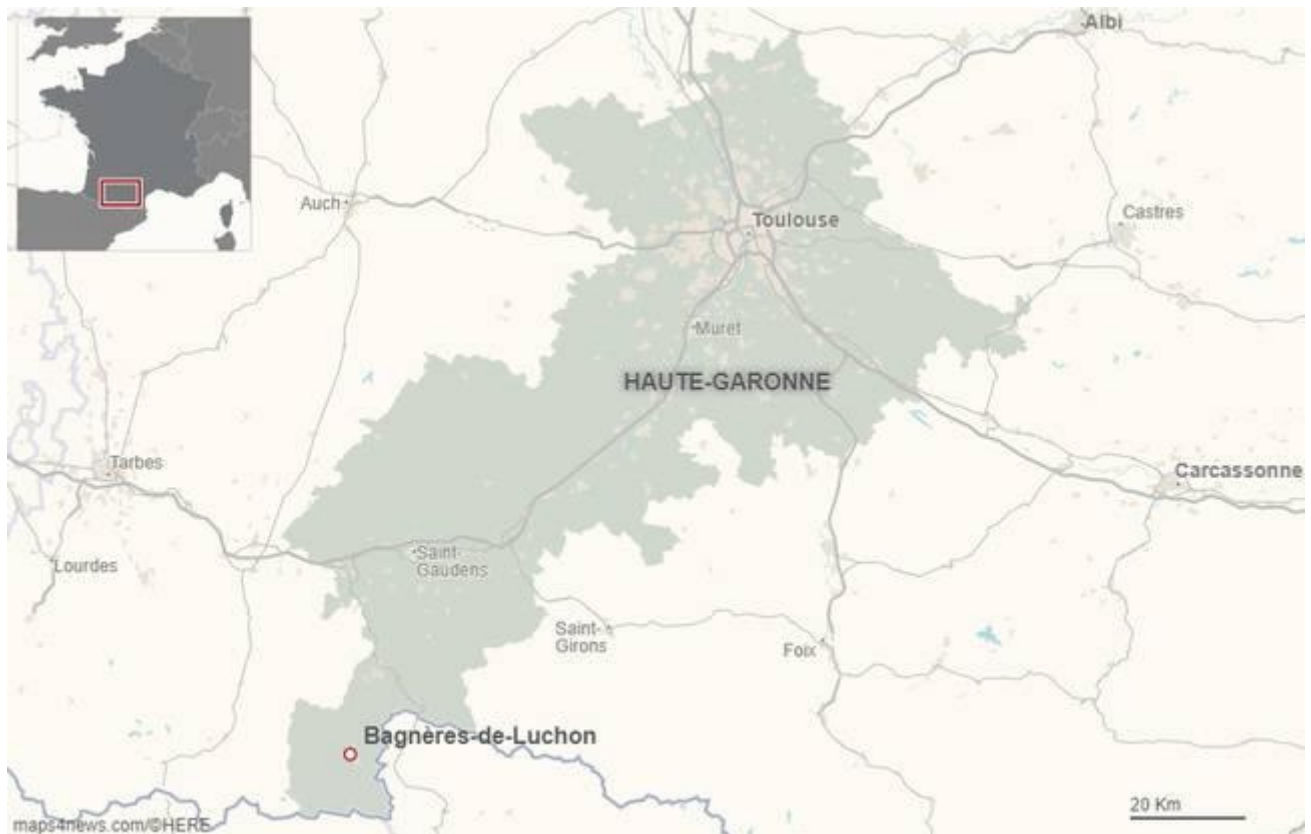
Joséphine Rios Cohen, «Juste parmi les Nations». — *Yad Vashem*

- Lors d'une cérémonie organisée à Toulouse, Joséphine Rios-Cohen a reçu à titre posthume la médaille de « Juste parmi les Nations » décernée par le mémorial israélien de Yad Vashem.
- Aidée par son futur mari, cette femme a sauvé la vie d'une famille de cinq Juifs à Bagnères-de-Luchon dans les Pyrénées, pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Gérante d'un salon de beauté pendant le conflit, elle est honorée plus de 25 ans après son décès, en janvier 1994.

La voix de Jean Ferrat résonne dans la salle des Illustres, la plus emblématique du Capitole [de Toulouse](#). Sur les paroles de *Nuit et Brouillard*, la cérémonie commence, devant une centaine de personnes. En ce chaud lundi après-midi de mi-septembre, [Joséphine Rios-Cohen](#) se voit accorder à titre posthume la médaille des « [Justes parmi les Nations](#) », plus de 25 ans après son décès. Un honneur décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'occupation nazie, au péril de leur vie.

L'héroïne du jour, gérante d'un salon de beauté à Bagnères-de-Luchon pendant [la Seconde Guerre mondiale](#), a permis à une famille de cinq personnes, dont trois fillettes, de ne pas connaître le sort des six millions de victimes de la Shoah. De sa fille, presque nonagénaire, à son arrière-arrière-petit-fils d'un mois et demi, qui dort dans sa poussette, cinq générations sont venues honorer la mémoire de cette Haut-Garonnaise, qui tiendra après-guerre un hôtel dans la petite station thermale pyrénéenne.

« Ma mère était une femme extraordinaire », salue Nicole Brouchet (88 ans). « Elle s'étonnerait qu'on puisse la célébrer comme on le fait aujourd'hui, assure son petit-fils Philippe Di Pietro (64 ans). Vous savez, ces gens-là avaient l'impression d'avoir fait quelque chose de complètement normal. » D'où la discrétion de Joséphine Rios Cohen sur le sujet jusqu'à sa mort à près de 95 ans, le 14 janvier 1994.



Pourtant, il n'est pas vraiment « normal » de trouver le courage d'agir comme l'a fait Josie Kirsch, telle qu'elle se faisait appeler pendant le conflit, en gardant le nom de son premier époux. Alors en couple avec l'avocat Simon Cohen, de confession juive – ils se marieront après le conflit – cette quadragénaire d'origine espagnole et de confession chrétienne se lie d'amitié avec la famille Grossman. Au début de la guerre, Simon et Anna Grossman, ainsi que leurs trois filles, ont quitté Paris pour la zone libre et s'installent à Luchon, après un bref passage par Montauban, à l'été 1940.

Cachés derrière des caisses en bois

Lorsque la situation s'aggraverait encore pour les Juifs de France, à la fin de l'été 1942, Joséphine, en relation avec des réseaux de résistants comme son futur mari, cachera les

Grossman derrière des caisses en bois, dans son salon de beauté. Mais le danger se précise, et la famille doit se séparer.

« Josie » conduit alors en voiture Jacqueline (11 ans), Eveline (5 ans) et Paulette (4 ans) dans une ferme près de Toulouse. Elle explique aux fermiers qu'il s'agit de ses enfants, dont elle ne peut s'occuper en raison de son travail. Jusqu'aux vacances de Noël, les petites iront à l'école mais aussi à la messe : jamais leurs hôtes ne connaîtront la religion des trois sœurs.



Joséphine Rios-Cohen et son mari Simon Cohen. - Yad Vashem

Au péril de sa vie, la Luchonnaise reviendra chercher les enfants trois mois plus tard, puis réussira à les exfiltrer en Espagne juste avant Noël, avec l'aide d'un berger-passeur. Elles y retrouveront leurs parents, qui avaient franchi la frontière en novembre après être restés cachés chez les Rios-Cohen. En 1943, les fillettes s'envoleront pour les Etats-Unis, rejointes quatre ans plus tard par Simon et Anna Grossman. Lesquels auront pu auparavant récupérer leurs biens, enterrés dans le jardin de leurs sauveurs luchonnais.

Un livre-témoignage déterminant

« Joséphine était une femme énergique, d'un grand courage et d'un grand altruisme », saluera Jacqueline Grossmann-Massing dans son ouvrage [*Chased by Demons: How I Survived Hitler's Madness in My Native France*](#), publié en 2009 et non traduit en français à ce jour. Affaiblie, la rescapée âgée aujourd'hui de 88 ans n'a pas pu faire le voyage depuis la

Californie jusqu'à Toulouse ce lundi, pour honorer celle qu'elle considère comme sa « seconde maman ».

Mais son livre a constitué un témoignage essentiel pour permettre à Joséphine Rios-Cohen d'accéder, après de longues démarches, à la distinction de « Juste parmi les Nations », comme [4.098 autres Françaises et Français](#). « Ma grand-mère était désarmante de détermination, pleine de vie, assure Philippe Di Pietro, qui tient à associer Simon Cohen, décédé en 1963, à son souvenir. Cela me fait plaisir de montrer à mes enfants ce qu'elle a fait. C'est un héritage moral. »



Le portrait de Joséphine Rios-Cohen lors de la cérémonie de remise de la médaille des « Justes par les Nations » à titre posthume, organisée au Capitole de Toulouse le 16 septembre 2019. - Nicolas Stival / 20 Minutes

Et un hommage posthume à une héroïne de la vie ordinaire, qui n'hésitait pas à afficher le portrait du général de Gaulle dans son commerce en pleine Occupation. « Un officier allemand lui avait fait une remarque, rapporte dans un sourire son petit-fils. Elle lui a répondu : "C'est lui qui nous sauvera". » « Josie », elle, a sauvé cinq vies de la barbarie nazie